

PRIX DE L'ABONNEMENT

Table with 2 columns: Edition (Quotidienne, Hebdomadaire) and Price (An, 6 mois, 3 mois).

BELLEAU & Co administrateur

BUREAUX: 111, Côte Lamontagne, Fasse-Ville, Québec.

Rédacteur en chef: ERNEST CHOUINARD

LA QUOTIDIENNE

"DIEU ET MON DROIT."

TARIF DES ANNONCES

Table with 2 columns: Type of advertisement and Rate.

DERNIERES DEPECHEES

Nouvelles de Montréal

M. Nantel n'est pas encore chef de l'opposition

Conseil des ministres provinciaux - Actes et enquêtes - Personnel

Montréal, 23 juillet. - Ce matin le conseil a tenu une enquête à l'hôpital Notre-Dame sur le cadavre d'un ouvrier de bord nommé Antoine Custello qui s'est fait déverser vers huit heures hier soir près du quai de la ligne Beaver par un convoi du Pacifique Canadien.

M. G. A. Nantel, député de Terrebonne, et directeur de la Presse, n'est pas, paraît-il, encore définitivement choisi comme chef du parti tiers à Québec. Il était rumored ce matin, que l'un des rares conservateurs élus le 17 juin dernier s'efforcera généreusement en faveur de l'hon. M. Flynn afin de lui donner l'occasion de prendre le commandement de la partie arriérée conservatrice en déroute et taillée en pièces.

M. R. Paul Couture, député de Chicoutimi et Saguenay aux Communes, était ce matin en cette ville. Il part ce soir pour un long voyage à Manitoba, au Nord-Ouest et à la Colombie Britannique, où il va étudier les ressources du pays, et les avantages qu'il offre à la colonisation.

Le conseil des ministres doit se réunir demain ici.

Echos de la Capitale

Sir John entend amilifier les Canadiens - français par le gerry-mandering à Ontario

Les soumissions pour les travaux du canal Williamsburg. - Le Pacifique en train d'enlever tous les chemins de fer Canadiens. - Enquête des patentes aux colons de la réserve de Dundee.

Ottawa, 23 juillet. - Aujourd'hui, 23 juillet, était le dernier jour où il fut permis de soumissionner pour les travaux d'amélioration du canal de Williamsburg. Il est rumored que la soumission la plus basse est celle d'une société américaine, MM. Murray et Cleaveland, qui ont déjà le contrat de creusement du canal Galop.

Les tortes d'ici errent sur les toits qu'au prochain gerry-mandering qu'il fera des sièges, le gouvernement du Dominion enlèvera les townships de Clarence et de Cambridge du comté de Russell pour les annexer à Prescott, du façon à annuler le vote des Canadiens-français en temps d'élection.

On dit que la compagnie du Pacifique Canadien a acheté le système du chemin de fer du Nouveau-Brunswick, afin d'empêcher le Grand-Tronc d'avoir accès aux provinces maritimes par les lignes de l'Émissacouata et du Nouveau-Brunswick.

Le livre des statistiques qui vient d'être publié au département de l'Agriculture fixe la population du Canada à 6,075,855 habitants.

M. Scriver, député de l'Amtington aux Communes, était ici aujourd'hui. Il a eu une entrevue avec le ministre par intérim de la Justice au sujet du défilé qui l'on apporte à accorder des patentes aux colons de la réserve des Indiens, à Dundee. Ce défilé a trait, paraît-il, ce qui ne possèdent que des titres incépables.

UN SUCCES POUR LA CAUSE DU DESARMEMENT

Londres, 23 juillet. - La conférence parlementaire sur l'armement international s'est ouverte hier sous la présidence de lord Herschell. Sur proposition du comte d'Aberdeen, la motion suivante a été adoptée :

"Que la conférence voit dans la résolution adoptée aux deux chambres du congrès américain une réponse convenable à l'adresse de 234 membres de la chambre des Communes d'Angleterre demandant au président Harrison d'entrer en négociations avec les puissances afin de conclure des traités d'armement, et félicite les États-Unis d'Amérique d'avoir adopté un traité d'armement, qui n'attend maintenant que la ratification par les autres puissances."

On a aussi adopté une résolution approuvant les efforts qui sont actuellement faits pour conclure un traité d'armement entre la France et l'Amérique.

LES DIFFICULTES DES PECHERIES A TERRENEUVE

Les Terre-neuvien menacent de s'annexer aux États-Unis pour forcer la main de l'Angleterre

Londres, 23 juillet. - Dans une entrevue hier, sir William Whitway, a dit que l'Angleterre a agi avec une faiblesse honteuse sur la question des droits de pesage de Terre-neuve. Il est à peu près certain maintenant que Terre-neuve va s'occuper de savoir s'il ne vaudrait pas mieux pour elle s'annexer aux États-Unis.

J'espère, a dit M. Whitway, que nous n'en viendrons pas à l'annexion, mais la chose est certainement possible si l'Angleterre s'abstient de redresser les griefs des Terre-neuviens, qui ont toujours été des sujets des plus loyaux."

La taxe sur le sucre et le sucre des femmes en France

Paris, 23 juillet. - La Chambre des députés discutera demain la fameuse mesure qui concerne la taxe sur le sucre, prise aux instances de M. Chabrier qui

dît qu'un nouveau délai entraînerait un déficit de vingt-cinq millions de francs. Elle a aussi rejeté la motion de M. Gaite sur le suffrage des femmes.

Le lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick

Halifax, 23 juillet. - Le terme d'office de sir Leonard Tilley, lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, expire au mois d'octobre prochain. Si son honneur n'est pas nommé à un second terme, on dit que son successeur sera le sénateur Boyd, qui lui-même serait remplacé à la chambre haute par l'honorable Thomas H. Jones, de St-Jean.

Les mines d'or de la Nouvelle-Écosse

Halifax, 23 juillet. - On n'a jamais développé autant d'activité que cette année dans les mines d'or de la Nouvelle-Écosse. On semble entrer dans une nouvelle ère de prospérité. A Mont Uriaik, Waverley et Oldham, on a découvert des filons d'or considérables et très riches. On a ouvert de nouvelles mines à Montague et à Rawdon, et dans toute la partie de la province, les apparences sont splendides. Dans le comté de Queen, les affaires sont dans un état florissant.

LE TOURNOI DE STE-ANNE

Les champions de la cause libérale poursuivent l'ennemi jusque dans ses derniers retranchements

Capitulation de sir Adolphe Caron et de M. Desjardins

MAGNIFIQUE DISCOURS DE L'HON. M. LAURIE

COMPTE-RENDU COMPLET DE LA LETTRE

Politiquement, M. Desjardins est mort. Nous n'entendons plus dans nos enceintes parlementaires cette voix formidable qui jadis déversait sur l'ennemi des cataclysmes de chiffres et l'assomait invariablement à coups de millions. Le 17 juin dernier, les électeurs de Montmorency sondaient son glas funèbre; hier, ils le déposaient dans sa tombe; demain, ils y mettront le couvercle. La comédie sera terminée.

Sir Adolphe Caron respire encore, mais il est à lagonie. Québec n'en veut plus, Montmorency n'en veut pas, sir John Macdonald n'en est fatigué et sir Hector Langevin le déteste de tout son cœur. Ce pauvre sir Adolphe! Il est pénible de le voir courir tout essoufflé à la poursuite de la popularité et du prestige qui lui ont échappé.

Son excitation lui fait commettre toute espèce de bêtises. Au départ du train hier, il en a commis une qui ne le portera pas en route. Il avait eu l'ingénieuse idée de louer pour son usage personnel le seul wagon de première que possède la compagnie du Québec, Montmorency et Charlevoix. Étant-ce parce qu'il croyait arriver plus vite, ou simplement pour incommoder ses adversaires? Nous ne le savons pas encore. Mais nous savons bien ce qui s'est passé.

En arrivant à la gare, l'honorable M. Laurier et sept ou huit de ses amis, entre autres l'honorable L. P. Pelletier, le Dr Guay, député de Lévis, et M. Jules Fessier, député de Portneuf, ont pris place dans ce wagon, étant tout naturellement allés à l'usage du public. A peine s'y étaient-ils installés, que sir A. P. Caron descendant du véhicule, et aussitôt après, un agent mettant le nez à la porte du wagon s'est écrié sur un ton d'insolence extrême: "Sortez d'ici tous, ce char est réservé pour le parti, vous n'y avez pas d'affaires."

Tout le monde est resté ahuri de cette brusque apostrophe, mais on n'est pas fait pour réprimer l'invitation. En réponse à une question, l'agent nous a dit qu'il ne pouvait dire quel parti avait donné l'ordre d'expulsion. M. Laurier, mais en sortant, celui-ci s'est trouvé en face de sir A. P. Caron entouré de la jeunesse bleue du district, très peu nombreuse, il est vrai. En voyant M. Laurier descendre, M. Tarte et plusieurs autres ont protesté hautement, ce qui, quoiqu'il en soit, n'a servi à rien.

En descendant à Ste-Anne, M. Laurier et ses amis ont reçu une ovation. Les bleus ont constaté avec désespoir que les neuf-dixièmes des électeurs qui s'y trouvaient leur étaient hostiles. Ces farouches pipe-niqueurs ont dû capituler. On a vu M. Desjardins venir lui-même à l'hôtel de M. Laurier lui annoncer qu'il acceptait une assemblée contradictoire.

Chaque corps d'armée s'est aussitôt mis en marche pour le champ de bataille, un clos situé à l'extrémité Est du village, où l'on avait érigé une estrade temporaire. Deux cents hommes à peine entouraient la voiture de sir Adolphe. M. Laurier et ses amis marchaient en tête d'un mois à six cents électeurs qui composaient le gros des auditeurs.

Il n'était pas difficile de voir de quel côté penchait l'assemblée. Nos amis étaient dix contre un. Du commencement à la fin tous les orateurs libéraux ont été accueillis avec enthousiasme et leurs adversaires avec un froidier marqué. M. Nazaire Simard a été appelé à présider l'assemblée sur la proposition de M. Desjardins, qui a parlé le premier.

M. DESJARDINS

Il débute en annonçant qu'il ne parlera pas de politique. Il n'a pas posé sa candidature pour des raisons politiques, mais parce que les électeurs du comté semblaient le désirer. En effet, à-t-il dit, l'élection actuelle ne peut avoir d'influence à Ottawa, le gouvernement fédéral n'a pas besoin de lui, puisqu'il a déjà cinquante voix de majorité. Lui-même personnellement ne désire pas être élu

et n'aurait mieux consacré le reste de ses jours à sa femme et à ses enfants qu'à un grand besoin de lui. Il se sacrifie donc en se présentant et par loyaauté on devrait l'élire. Le discours de M. Desjardins ne provoque pas le moindre applaudissement.

M. JOS. TURCOTTE

Plus heureux, est applaudi bruyamment dès le début et prononce un excellent discours. Il débute en faisant ressortir la faiblesse de l'argumentation de M. Desjardins qui n'a parlé absolument que de lui-même, excepté lorsqu'il a fait allusion à l'absence de M. Provost. En effet, M. Provost est absent, quoiqu'il sera peut-être ici avant la fin de l'assemblée. Il est absent parce qu'il n'a que peu de temps pour organiser la lutte électorale en campagne fort tard, il est absent aussi parce qu'il n'était pas du tout certain que l'assemblée aurait lieu dans les conditions présentes, nos adversaires ayant jusqu'à son dernier moment refusé de nous rencontrer.

M. Turcotte touche ensuite brièvement à la carrière de M. Desjardins. S'il a été vaincu hier, c'est parce qu'il s'est opposé à toutes les mesures patriotiques de l'honorable M. Mercier. S'il est déçu, c'est parce qu'il a lieu de savoir la route que trace l'honorable M. Laurier, il se tient dans les bas-fonds avec ceux qui trahissent depuis vingt ans les intérêts publics et banquent à l'ombre du gibet où pendent leurs compatriotes victimes de leurs propres turpitudes.

M. H. CHASSE

Obtient plus de succès que M. Desjardins, mais évite avec soin de traiter les questions politiques. Il déclare que les arguments de M. Turcotte sont boiteux cependant expliquer pourquoi. C'est le point saillant de son discours.

M. P. ERNEST TREMBLAY

Lui répond avec esprit et à propos. M. Chasse, dit-il, qualifie de boiteux notre argumentation. Il admet donc que nous raisonnons: "A quatre pattes les canayens," voilà, suivant l'expression de l'honorable M. Ouimet, Orateur de la Chambre des Communes, l'attitude favorite des bleus Québécois en présence de sir John Macdonald. M. Chasse accuse les libéraux de manque d'intelligence; il est du moins le cœur, ce qui brille souvent mieux qu'un brillant intelligence comme celle de M. Chasse. M. Tremblay cite de très beaux vers à l'appui de sa proposition. Il accuse les orateurs bleus qui l'ont précédé de manquer de respect envers les électeurs en refusant de traiter devant eux les questions politiques comme s'ils étaient de leur intelligence. Les Papineau, les Lafontaine, les Baldwin, les Morin, tous ceux qui nous ont conquis nos libertés publiques ne faisaient pas pareille injure au peuple. L'entretenement de politique sériote est un fait accompli. M. Tremblay reçoit en terminant une triple salve d'applaudissements.

M. DUPLESSIS, M. P. P.

débute par une bordée d'injures à l'adresse des orateurs libéraux. Il s'attaque en particulier à M. Tremblay l'accusant de manque d'intelligence et de talent. "M. Tremblay, s'écrie-t-il, nous a cités des vers de maîtres en poésie, mais il n'en a jamais composé lui-même."

"Pardonnez-moi, fait M. Tremblay, en s'élançant sur le devant de l'estrade, c'est moi qui suis l'auteur des vers que j'ai récités."

Explosion d'hilarité dans l'auditoire et tête de ce pauvre Duplessis. M. Duplessis annonce qu'il ne désire pas parler de l'histoire de la province. Une voix dans l'auditoire: "Nous aurons bientôt l'avantage d'entendre son discours."

M. Duplessis: "Eh bien, messieurs, au sujet de la pension de Riel, tout ce que je puis vous dire c'est que si c'était à recommencer nous le ferions encore."

L'HONORABLE M. LAURIER

Le chef du parti libéral au Canada est accueilli par des vivats répétés. Messieurs, dit-il, après le discours que vous avez entendu, je me demande si la discussion actuelle doit continuer. Non seulement le gouvernement fédéral n'est pas répentant d'avoir mis à mort Louis Riel qu'il avait lui-même poussé à la révolte, mais il se complait dans son crime et se déclare prêt à recommencer. Y a-t-il des conservateurs qui voudraient maintenant voter pour ceux qui ne demandent qu'à se couvrir de lauriers dans un innocent? Ils seraient traités à leur patrie, à eux-mêmes, s'ils osaient le faire.

Où, la discussion pourrait cesser là. Mais puisque nous sommes réunis ici pour nous occuper des intérêts du pays, laissons pour le moment de côté cette indignité.

Il est étonnant ce discours que M. Desjardins vient de prononcer, j'en ai éprouvé pour lui une profonde commiseration. Il nous a dépeint en termes si pathétiques les sacrifices infligés à la fin de la guerre, qu'il nous a clairement expliqué que son élection ne pouvait pas faire le moindre bien au gouvernement; soyons donc charitables. Il a si grand cœur qu'il serait fâchéux que sa femme et ses enfants en fussent privés, surtout lorsque cette holocauste n'est nullement nécessaire à son parti.

Il vous demande de voter pour lui afin que vous obteniez les faveurs du gouvernement. En autres mots, vendez-vous, l'occasion est belle. Mais si M. Desjardins désire se placer sur ce terrain, pourquoi donc a-t-il fait opposition à l'honorable M. Langelier qui représentait le parti au pouvoir à Québec? Heureusement, ce ne sont pas ces considérations qui vous ont guidés. Vous n'avez pas recherché les faveurs, vous avez cherché à maintenir un principe. C'est pour un principe que vous votez dans l'élection actuelle. Le Canada tout entier, depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, a les yeux fixés sur vous et lorsque vendredi, le télégraphe annoncera la victoire de M. Provost, cette nouvelle portera la joie et l'espérance dans des

milliers de cœurs libéraux. Car il ne faut pas oublier, si dans le parlement fédéral il y a plus de boucs que de brébis, il n'en est pas de même parmi le peuple, et le victorieux de demain sera le présumé d'un triomphe encore plus éclatant.

Les orateurs conservateurs ne nous ont point parlé de politique. MM. Desjardins, Chasse et Duplessis ont semblé redouter ce sujet et avec raison. La politique du gouvernement fédéral n'a produit aucun effet qu'un tissu de promesses violées, de trahisons, de défaits lancés aux lois plus sacrées de l'humanité. Je ne vois pas ici violenter vos convictions, je cite les faits et j'en tire des conclusions.

Promesses violées.—On prétendait que sous le gouvernement Mackenzie, les dépenses qui s'élevaient à environ \$23,000,000 étaient trop élevées. Nous pourrions gouverner avec \$22,000,000 d'ici à l'été prochain. Au reste, ce n'est pas Leonard Tilley. A l'heure actuelle, les dépenses atteignent \$38,000,000, soit une augmentation de quinze millions et nous n'avons pas encore vu le bout. On faisait un crime au gouvernement Mackenzie d'avoir porté la dette publique à quarante millions. Les tories l'ont augmentée de la bagatelle de cent millions. On se scandalisait du montant des impôts, et on ne voulait pas augmenter le tarif qui s'élevait alors à peu près 17 p. 100. Aujourd'hui le tarif atteint jusqu'à 75 p. c. et il est universel.

Les impôts s'étendent à tout ce que vous buvez et à tout ce que vous mangez, même sur la farine qui forme la base de la nourriture du peuple. On a commencé par vous imposer cinquante centes par baril et à la dernière session on y a ajouté 25 centes de plus, 75 centes sur chaque baril. Sir Adolphe Caron devrait être contre cette taxe, car notre province ne produit pas de blé en quantité appréciable. Au reste, cet impôt n'a pas été imposé par besoin, puis qu'on l'a prétendu qu'il y a un surplus de sept millions, mais au profit des cultivateurs d'Ontario et de Manitoba qui en produisent en grande quantité. Le Canadien a dit que je ne répéterais pas cela à Ontario. Et pourquoi ne le répéterais-je pas? Le but de cet impôt est de produire la rareté de l'article et par là d'en augmenter le prix. C'est prendre l'argent dans la poche de ceux qui ne le veulent de la farine pour le mettre dans la poche de ceux qui en produisent. Telle est la tactique du gouvernement tory. C'est une politique sectionnelle que je refuse d'accepter. Je suis en principe opposé à toutes les mesures qui favoriseraient une province au détriment des autres.

Je suis allé plusieurs fois déjà porter la parole dans Ontario. J'y ai blâmé l'exécution de Riel et j'y ai défendu la loi des Indiens. Je n'ai eu peur de rien et je ne me fais aucun scrupule de poser la question d'impôt sur la farine. A tous j'ai l'habitude de tenir le même langage. Droits égaux pour tous, voilà mon drapeau. C'est une tentative diabolique que de dire aux électeurs d'une province: Donnez-moi vos votes et je vous donnerai votre province-sœur à affermer.

Il ont promis aussi d'enlever l'émigration en établissant des manoirs partout et en donnant de l'ouvrage à tous les bras. Mais ils ont-ils tenu ces innombrables engagements? Qu'en est-il de l'émigration? En est-il un seul parmi vous qui ne compte des parents parmi ses compatriotes aux États-Unis? N'avez-vous pas vous-mêmes, dans ce comté, éprouvé la dépression causée par la politique fiscale du gouvernement. Ce n'est pas que je les blâme d'avoir tenté l'expérience, mais bien d'avoir persisté après avoir constaté son insuccès. Étant donné nos conditions, nous ne sommes pas en mesure de faire mieux que ce que nous faisons maintenant. Mais nous devons continuer à se dépeupler, nous devons rechercher un remède à cet état de choses.

Or le remède que j'ai vu suggérer c'est la réciprocité illimitée. Nous avons eu d'autres fois de la réciprocité. Sir John A. Macdonald lui-même les approuvait alors, quoiqu'il nous raisonne pas avouables, il n'en voulait plus aujourd'hui. Le gouvernement des États-Unis est prêt à considérer la question de la réciprocité illimitée. Les conditions que nous proposons à ce sujet, nous ne devons pas chercher un remède à cet état de choses.

On a voulu prétendre que la réciprocité illimitée serait nuisible aux fabricants. Cela n'est pas vrai, mais quand bien même il en serait ainsi, ce serait encore le meilleur système puisqu'il favoriserait la classe agricole qui est la source même de la richesse d'un pays. L'agriculture est la première et la plus noble de toutes les occupations.

Mais que les fabricants soient sans crainte. La réciprocité pour le textile fera à certains monopoles, les industries légitimes auront tout à gagner. Des que les Américains pourront transporter leurs capitaux, ils accourront en foule mettre à profit l'immense pouvoir d'eau du Montmorency, dont les rives se couvriront de manufactures.

Le parti conservateur a traité le peuple de ce pays. Sir Adolphe Caron, je le déclare à sa face, a trahi les intérêts de son pays, de son district et de son comté, sans quoi nous aurions aujourd'hui un pont à Québec et la ligne entre les provinces maritimes passerait dans notre district. Ce n'est pas une compagnie spéciale ni un gouvernement qui aurait construit ce pont, le Pacifique aurait été forcé de le construire ici au lieu de le construire à Lachine.

Tout le monde se rappelle ce débat sur la ligne courte. On a convenu de proposer en Chambre un projet de \$175,000 par année pendant vingt ans pour relier le chemin de fer Canadien du Pacifique aux ports de l'Atlantique. J'ai moi-même proposé un amendement que le comité fit adopter, approuvant la Chambre. Cette proposition fit allonger la figure des ministres. Sir Charles Tupper prétendit qu'elle était inutile parce que le gouvernement choisirait le meilleur tracé. M. J. Belleau, alors député de Lévis, demanda s'il y aurait un ingénieur de Québec dans la commission. Sir Charles Tupper répondit qu'il en serait ainsi.

Or ces explorations n'ont jamais été faites. Le Canadien a déclaré dans le temps que toute cette affaire n'était qu'une farce, qu'un trompe-l'œil et qu'une supercherie. C'est grâce à l'intelligence de M. Belleau que le tracé de la ligne de Lévis a été choisi et que le gouvernement fédéral a consenti à la subvention de \$225,000 pendant vingt ans. Tous les ministres ont voté pour ce tracé, qui était pourtant le plus long comme le prouve aujourd'hui les résultats obtenus par le chemin de fer Témiscouata. Savez-vous pourquoi on en a agi ainsi? Parce qu'il existait un homme du nom de John Henry Pope qui avait un chemin de fer à vendre au gouvernement et qui a réuni deux millions par cette opération. Si la ligne courte était passée par Québec, c'est à Québec que le Pacifique se

rait été contraint de construire son pont et il serait terminé depuis quatre ans déjà. Voilà comment vous avez été privés de vos droits. Et remarquez que les intérêts de Québec étaient dans cette affaire ceux du Canada tout entier.

Si vous en pleine civilisation, avez pu être aussi odieusement trompés, est-il surprenant que les pauvres Métis à demi barbares l'aient été aussi? Le gouvernement avait mission de les protéger et s'est collé avec leurs spoliateurs. Le résultat a été une rébellion sanglante, de nombreuses pertes de vie, une dépense de \$10,000,000 et les larmes amères versées par bien des mères et des épouses. Or, ces larmes et ce sang qui en sont responsables, sinon ceux qui vous disent qu'ils seraient prêts à payer de celui qui leur inhumanité avait poussé à la révolte.

Voilà le bilan de ce parti que nous vous demandons de condamner aujourd'hui.

Électeurs de Montmorency, vous portez un nom historique et vous conservez comme un héritage précieux vos glorieuses traditions. Noblesse oblige. Soyez fidèles à votre passé. Que la défaite de M. Desjardins soit le glas funèbre de ce régime néfaste, l'aube du soleil nouveau qui éclatera dans sa splendeur au jour des élections générales.

(Nous ne prétendons pas donner ici le texte du discours de l'honorable M. Laurier. Nous ne nous servons de la première personne que pour en rendre le compte rendu plus clair.)

Nous sommes forcé de remettre à une édition subséquente la suite de ce compte-rendu. Il nous faudrait encore plusieurs colonnes pour donner une idée des excellents discours de l'honorable M. Pelletier, de l'honorable M. Langelier ainsi que des harangues de sir A. P. Caron, M. Belleau et Tarte.

SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

PETITES NOTES INTERESSANTES

Sainte-Anne de Beaupré par les miracles retentissants qui s'y opèrent presque tous les jours et l'affluence toujours croissante des pèlerins, est aujourd'hui presque aussi célèbre sur notre continent que Notre-Dame de Lourdes en Europe.

Les catholiques viennent de tous points de l'Amérique s'agenouiller dans la grande basilique de la Trinité, et les RR. Pères Rédemptoristes sont aujourd'hui obligés de faire leurs sermons aux pèlerins en plusieurs langues.

Mardi matin, pour la première fois à Sainte-Anne, le R. Père Malengin, flamand d'origine, mais qui parle les langues anglaise et française avec autant de facilité que sa langue maternelle, a fait un sermon en flamand à l'occasion de la présence d'un groupe de Flamands et de Hollandais de la colonie de Vikeman de Sherbrooke.

Hier le village offrait un coup d'œil peut-être plus animé encore que d'ordinaire. Il y a eu quatre pèlerinages organisés le matin, ceux de Saint-Thomas de Montagny et de Eboulements, et dans l'après-midi, ceux de Cap-Saint et de Lotbinière, formant en tout environ quatre mille personnes. De ce nombre ne sont pas compris une foule de pèlerinages particuliers. La grande assemblée politique qui a eu lieu hier après-midi, avait aussi attiré près de trois mille électeurs du comté de Montmorency et d'ailleurs.

Les hôteliers se réjouissent de ce moment et la Basilique a été remplie presque toute la journée. On remarque plusieurs visiteurs de l'étranger.

On attend prochainement un pèlerinage organisé de Flamand et d'Américains de Buffalo, État de New-York.

Plusieurs Polonais ont visité Sainte-Anne depuis quelques temps.

L'école de voie de construction dont nous avons déjà parlé n'est pas délevée par la paroisse, mais est un don aussi magnifique que généreux des bons Pères Rédemptoristes qui la payent de leurs propres deniers.

La dette de l'admirable Basilique de Sainte-Anne se monte à \$100,000. Les bons Pères ont besoin de recevoir beaucoup de visites pour pouvoir payer seulement l'intérêt sur cette somme.

COMITE DES CHEMINS

Ce comité a siégé hier soir à l'Hôtel-de-Ville sous la présidence de l'échevin Letellier. Étaient présents: les échevins et conseillers Rhéaume, Bussière, Angers, Giguère, McGreavey, Darbeau et Jacques.

Il a été décidé de faire rapport au conseil recommandant d'acheter de MM. Montreuil et Letellier une lieure de terrain de 320 pieds de long sur 27 pieds de largeur à l'extrémité Est de la rue Charlevoix pour le prolongement de cette rue, mais à condition que les propriétaires construisent des édifices sur le côté sud de cette rue.

Le sous-comité nommé dernièrement pour voir aux meilleurs moyens de remettre la rue Champlain, à l'endroit de l'éboulement, dans un état passable, fait rapport qu'après avoir consulté les avocats de la cité, il est d'opinion que la cité devrait mettre le gouvernement fédéral en demeure de réparer la rue Champlain, et si le gouvernement refuse, de la faire réparer aux frais de la cité. Un rapport sera présenté à cet effet au conseil vendredi prochain.

Trois soumissions ont été reçues par le comité pour le pavage en pierre de la rue Dambourges. Les soumissionnaires étaient MM. Ignace Bilodeau, Dussault, Pilon et Jos. Bernier & Co.

La soumission de M. Bilodeau a été acceptée comme étant la plus basse et le plus avantageux à raison de \$3.90 pour la pierre de Bourg-Louis.

A la suggestion de M. l'échevin Rhéaume, le comité a décidé de faire macadamiser la rue du Pont près de la rue St-Vallier, et à la demande du conseiller Jacques, on a résolu de terminer l'éclairage de la rue Saint-Roch. Des rapports à cette fin seront présentés au Conseil vendredi prochain.

Sur la demande du conseiller Bussière, une lampe électrique sera placée au coin des rues LaSalle et Deligny. Le comité s'ajourne à 9 h. 45.

REUNION DE FAMILLE

La paroisse de St-Pierre de Montagny a été, il y a quelques jours, témoin d'une réunion de famille, nous dirons dans la paroisse de Québec. Il s'agissait d'une réunion de famille accomplie dans des circonstances extraordinaires. La famille de feu les époux Prudent Picard et Françoise Blais se composa de dix enfants, huit garçons et deux filles, qui furent cotés et chacun une famille disséminée et à la fois États-Unis et dans notre province. Or, il y a près d'un an, MM. Michel Picard, de Lévis, et Stanislas Picard, de Québec, tous deux appartenant à la famille de feu Prudent Picard, formèrent le projet de réunir à St-Pierre de Montagny tous les descendants qui portent le nom de Picard au nombre de quatre-vingt-dix-neuf survivants. L'organisation de cette réunion exigeait un tel travail gigantesque d'autant plus qu'un grand nombre d'entre les parents demeuraient dans des endroits fort éloignés, quelquefois même inconnus. Ce n'est qu'après dix mois que les organisateurs ont vu leurs efforts couronnés de succès.

Samedi soir, le 7 juillet, cinquante-six personnes descendant de Prudent Picard et de Françoise Blais, étaient réunies à la gare de l'Intercolonial à Lévis et prenaient un wagon spécial pour se rendre à St-Pierre, où la réunion devait avoir lieu, chez M. Pierre Picard. La plupart d'entre eux ne se connaissaient pas l'un l'autre autrement que par un insigne spécial que chaque membre de la famille portait sur son habit.

On convint facilement les liens de parenté par tous de se voir réunis après une longue absence—quelques-uns même âgés de vingt ans et plus n'avaient jamais vu leurs oncles ou leurs cousins.

Les fêtes ont été splendides et des plus cordiales. Il y a eu présentation et érection d'un magnifique ma pour commémorer les réjouissances.

Le 6 juillet, il y a eu grand messe, à l'église de St-Pierre où un chœur spécialement recruté composé de membres de la famille s'est chargé de la partie musicale. Pendant le service, M. le curé Delagrave soulait en son nom et au nom de la paroisse la plus cordiale bienvenue aux descendants d'une ancienne famille respectée de St-Pierre et leur offrit sa bénédiction avec ses meilleurs souhaits de bonheur.

Après la messe eut lieu le dîner, présidé par M. Téléphore Blais, oncle et ancien protecteur de la famille, et paré par cent-trente convives. Une grande table avait été dressée à cette occasion sur le portier, près de la maison de M. Pierre Picard. Partout autour de la table et adhésus, on avait suspendu des drapeaux et des banderoles; les approches étaient décorées de verdure. Pendant le banquet, il y eut chant et musique et la plus franche gaieté n'a cessé de régner. La connaissance avait été vite faite entre les parents.

Durant la soirée, une pièce dramatique a été jouée par des acteurs, tous cousins entre eux, et un splendide feu d'artifice a été lancé.

Lundi, enfin, on s'est séparé pour aller ici et là visiter les amis. Mardi matin, une messe de requiem a été chantée pour le repos de l'âme des parents défunts.

M. Téléphore Blais qui a présidé le banquet est âgé d'un-déjà de quatre-vingts ans; il représentait la source de la famille en sa qualité de frère de la grand-mère, Françoise Blais.

Voici les noms des chefs de famille qui portent le nom de Picard: Prudent St-Théodore d'Acton; Michel, Bienville, Lévis; Jean-Baptiste, St-Gabriel du Stratford; Hubert, Saint-Gabriel de Stratford; Pierre, St-Pierre de Montagny; Joseph, Québec; Jules, St-Pierre de Montagny; Philomène, St-Pierre de Montagny; Célestine, Anthony, Rhode Island, E. U.; Pamela, St-Jean-Port-Joli. Tous ont de nombreuses familles. Deux: Prudent et Hubert ont droit au lozin de terre accordé par le gouvernement de la province aux pères et mères de douze enfants.

Les organisateurs de cette réunion méritent de sincères félicitations. Leur succès devrait encourager d'autres familles à suivre leur exemple.

NOTES

LA JUSTICE

QUEBEC, 24 JUILLET 1890

Des tempêtes de grêle ont détruit la récolte dans la Bavière supérieure.

Un incendie a complètement détruit le village de Hammerst, en Norvège. Les habitants sont sans abri et souffrent de la faim.

Un cyclone a détruit le village de Slonim, Russie. Les maisons ont été rasées jusqu'au sol, et les arbres déracinés. Dix-neuf personnes ont été tuées.

La petite vérole fait des ravages considérables dans les villages situés entre Mansourah et Zagazig, en Egypte. La population est presque décimée.

Suivant des avis reçus de Sofia, une bande de voleurs portant : "Dors en paix, cher camarade Panitzka, le tombeau de Ferdinand sera ici en 1890 !" a été découverte enroulée autour de l'arbre où le major Panitzka fut fusillé. L'inscription était écrite en langue bulgare, en grosses lettres rouges. C'est un soldat de la garnison de Sofia qui a découvert la bande de toile en question.

Pendant le séjour que Guillaume II vient de faire en Norvège, on a découvert que l'impératrice d'Allemagne descend du dernier roi norvégien Håkon V, mort en 1819, non laissant que des filles. Håkon V descendait lui-même de Harold Ier, fondateur du royaume de Norvège. C'est à cause de cette généalogie que Guillaume II veut bâtir un château en Norvège.

Une énorme quantité d'Asiatiques se proposent d'émigrer aux Etats-Unis, l'automne prochain. Ce sont en général des Arméniens sans ressources qui comme la plupart des populations de l'Asie mineure sont fatigués du joug des Turcs. Le fait que l'on a empêché quelques-uns de leurs compatriotes d'entrer aux Etats-Unis ne leur fait pas peur, et ils déclarent qu'ils entreront malgré tout en Amérique.

Une dépêche de Tiflis au Daily News, mande que l'évêque arménien d'Erzeroum a été trouvé parmi les morts lors de l'émeute du 20 juin, et que sa mort a produit la plus grande excitation parmi les Arméniens. Tout le pays est livré à l'anarchie; les affaires sont paralysées, et le trafic est suspendu. Des soldats turcs et Kurdes mourant de faim parcourent le pays sous le prétexte de maintenir l'ordre et pillent tout ce qu'ils peuvent trouver. Le consul perso à Erzeroum offre aux Arméniens persécutés un asile en Perse.

Le marquis de Plessis-Bellièvre, propriétaire du château historique de Moreuil, en France, vient de constituer Léon XIII son légataire universel, à charge, toutefois, d'accomplir quelques legs, et surtout de conserver le château de Moreuil, avec sa chapelle et ses collections qui continueront, comme par le passé, d'être ouvertes au public. Le château date du moyen-âge. Il est admirablement bien conservé, avec ses murs qui ont subi plus d'un siège. Il est entouré d'un vaste parc arrosé par la rivière d'Arre et boisé. Sa galerie de peintures est célèbre dans toute la Picardie.

RECALCITRANT

Sir Fred. Middleton ne subira pas sa disgrâce avec magnanimité. Après s'être fait longtemps tort l'oreille avant de partir, après être sorti en reculant, il a l'air aujourd'hui de faire face à la honte comme il aurait fait face à la mitraille sur le champ de bataille.

Est-il brave, Sir Fred ? Est-il impudent ? Non ; s'il faut en croire le Star, Sir Frédéric Middleton a seulement en horreur de tomber tout seul.

Il s'est cramponné tant qu'il l'a pu à sa situation d'honorable homme et à son honneur ; les premières secousses de l'enquête parlementaire ne lui ont pas fait lâcher prise, le remords d'avoir ruiné le médis Bremonr ne l'a pas empêché de dormir ; il aurait subi tout cela sans broncher, avec le sang-froid d'un homme qui a déjà reçu des balles dans son chapeau, mais il n'a pas compris pourquoi ses collègues ou ses supérieurs cherchaient tant à lui faire comprendre que sa position n'était pas tenable dans une société qui se respecte.

Or, Sir Frédéric Middleton ne boira pas sa haute de bon gré. Les choses ne passeront pas comme cela. Il a mis assez de temps à fuir, à courber la tête devant l'orage du scandale, il se montre assez hostile à toute idée de restitution ou de réparation, pour nous faire comprendre qu'il y a quelque angoisse sous sa roche, qu'il est jaloux, par exemple, de quel'un tout aussi coupable que lui, mais jusqu'à présent mieux protégé que lui contre les justes retours de l'opinion publique.

Voici ce que le Star a trouvé. Il est ruméur à Ottawa qu'avant de quitter le Canada Sir Frédéric Middleton publiera un livre télégraphiquement intitulé plusieurs membres influents du cabinet fédéral dans ce scandale du vol de Peterborough, le scandale de la ligne courte, le scandale de la réserve indienne achetée pour \$316 et revendue \$35,000, le scandale Rykert, le scandale Woodworth-Beathly, le scandale du chemin de fer de Caraque, le scandale des témoignages de sir Hector, de sir John, de M. Costigan, etc., le vol de fourrures par le général Middleton, le scandale des travaux du havre de Québec, le scandale Baird, etc. Tous prouvés, cyniquement même dans certains cas.

Parce que M. Desjardins a pour maxime d'approuver tout ce que font ses chefs et d'être plus tory que ses chefs, et qu'il trouvera des raisons au besoin pour prouver que la lune éclaira en plein jour, et qu'à plus forte raison il volera sans hériter tous les millions qu'il plaira à ses chefs de voler à la province de Québec.

être pas là non plus que fut le plus amusant de son supplice. Qui nous dit que, malgré son silence, l'accusé n'en avait pas gros à dire et que dans un temps où tout était pas encore totalement compris, était pas en temps où il n'était encore qu'accusé, il ne trouvait pas plus avantageux, à tout risque, de ne dire que ce qu'il était strictement tenu de dire ?

Aujourd'hui, pour lui, tout est perdu, même l'honneur, sauf peut-être les pelletteries.

Vous représentez-vous en quelle affreuse situation il se trouve en face de l'opinion publique ? Il passa pour avoir perdu sa place et son honneur en conservant les pelletteries. Et s'il est vrai qu'il n'a pas toutes les pelletteries, s'il est vrai que ceux-là même qui ont risqué de le défendre de loin, en se couvrant la face devant son indignité supposée ; s'il est vrai que ceux-là ont ou leur part de pelletteries, c'est bien excusable à Sir Frederick Middleton, comme à tout autre prévenu, de ne pas vouloir emporter ce secret dans l'autre monde.

On voit tous les jours des prévenus retors et réticents s'ouvrir en parlant pour l'expiation sur leurs accointances et leurs complices.

Attendez la fin, Bremonr, lui, a bien attendu cinq ans pour avoir ce commencement de justice qui jus-à présent a marqué les coupables au front, mais ne l'a pas encore refait d'un sou, du vol ruineux dont il a été la victime.

Tout n'est pas dit sur cette question. Bremonr a été volé, il a été ruiné. D'où lui viendra la restitution ?

Sir Fred Middleton a été accusé, trouvé coupable, disgracié, mais il n'a encore rien restitué. S'il lui est impossible de tout restituer, s'il n'est pas seul à rendre gorge, qu'on trouve les autres ?

Le gouvernement va-t-il tout simplement donner cinq mille piastres à Bremonr ? Ne lui donnera-t-il rien du tout ? Le laissera-t-il aller avec tant d'autres médis qu'il a ruinés ?

Ce sont autant de questions qui demandent une réponse, et une réponse immédiate.

Pour s'être montré récalcitrant, Sir Frédéric Middleton n'a pas à plus promptement jugé par l'opinion publique. Une rumeur laisse entendre aujourd'hui que son obstination a pour appui la propre turpitude des membres du gouvernement. Il ne ferait pas bon pour le gouvernement qui doit rendre justice à qui justice est due, de se faire récalcitrant à son tour.

Pour que la tache de ce vol soit effacée sur nos drapeaux qui ont été conduits à la campagne du nord-ouest, il faut non seulement que les coupables soient punis mais encore que le spolié soit indemnisé.

Qui va payer Bremonr ? Si Sir Frédéric Middleton veut faire croire qu'il n'a commis qu'une erreur de jugement, s'il ne veut pas que le public mette au compte de son avidité son inconcevable obstination à ne pas restituer, s'il n'y est pas seul obligé, qu'il nomme ses complices, avant de partir, qu'il nous indique au moins les recelers, nous leur ferons bientôt justice.

Il a tout à gagner désormais en ne faisant plus le récalcitrant.

Quelques raisons pour repousser la candidature de M. Desjardins

De L'Electeur : Parce que M. Desjardins est avant tout un partisan aveugle qui n'a jamais fait autre chose dans la politique que d'approuver toutes les infamies que commettent ses chefs, et qui continuera à Ottawa ce qu'il a fait à Québec.

Parce que M. Desjardins est un simple politicien, sans profession, sans autre gagne-pain que la politique, et qu'il n'a aucun intérêt dans votre comté.

Parce que M. Desjardins est un adversaire déclaré du pont, ayant voté contre le million que le gouvernement Mercier a accordé pour cette entreprise.

Parce que M. Desjardins est partisan du gouvernement de sir John Macdonald, qui ne cesse de persécuter la province et le district de Québec.

Parce que M. Desjardins est contre la liberté du commerce avec les Etats-Unis et préfère voir ses compatriotes continuer à se ruiner sous prétexte de se protéger.

Parce que M. Desjardins approuve toutes les taxes odieuses et préférentielles imposées sur le peuple de cette province par le gouvernement fédéral, entre autres la taxe de 75 cts sur chaque baril de farine consommé dans cette province.

Parce que M. Desjardins approuve tous les scandales du régime tory, le partage du domaine public entre les favoris de sir John, le scandale du pont de Peterborough, le scandale de la ligne courte, le scandale de la réserve indienne achetée pour \$316 et revendue \$35,000, le scandale Rykert, le scandale Woodworth-Beathly, le scandale du chemin de fer de Caraque, le scandale des témoignages de sir Hector, de sir John, de M. Costigan, etc., le vol de fourrures par le général Middleton, le scandale des travaux du havre de Québec, le scandale Baird, etc. Tous prouvés, cyniquement même dans certains cas.

Parce que M. Desjardins a pour maxime d'approuver tout ce que font ses chefs et d'être plus tory que ses chefs, et qu'il trouvera des raisons au besoin pour prouver que la lune éclaira en plein jour, et qu'à plus forte raison il volera sans hériter tous les millions qu'il plaira à ses chefs de voler à la province de Québec.

Parce que M. Desjardins est pour les monopoles et les combines qui tuent nos industries et qui ont récemment formé la corderie de Beauport et privé 85 familles de leur gagne-pain.

Parce qu'il est contre l'autonomie des provinces et partisan de la fédération impériale, et qu'il s'est honteusement entêté de la Chambre quand il s'est agi de protéger contre ce projet anti-national.

Parce que M. Desjardins, qui a prononcé des discours de dix heures pour prouver que le vote du chemin de fer du Nord à perte avait enrichi la province, et autres insanités semblables, trouverait le moyen, si vous l'envoyiez aux Communes et s'il pouvait s'y faire entendre, — ce qui est douteux, — de prouver que chaque piastre de taxe que paie l'agriculteur et le consommateur en général sur les articles de nécessité, au profit de quelques manufacturiers, l'enrichit d'autant.

Parce que M. Desjardins est le candidat de sir Adolphe Caron, l'un des plus âpres persécuteurs de ses compatriotes de Québec, l'homme qui refuse aujourd'hui une pétition de droit aux malheureux survivants de la catastrophe de la rue Champlain.

Parce que M. Desjardins n'est que le précurseur du ministre de la Milice, qui un beau matin il sera casé et que sir Adolphe ne fait tant de zèle pour vous l'imposer que pour se préparer à lui-même un refuge aux prochaines élections.

Parce qu'un mot la candidature de M. Desjardins est mal vu par sir Hector Langevin et un notable portion du parti conservateur, qui verraient avec plaisir sa défaite.

En voilà assez, électeurs, pour vous indiquer votre devoir, qui est de renvoyer M. Desjardins à la vie privée.

L'ASSEMBLEE D'HER

On trouvera dans une autre colonne une partie du compte rendu de l'assemblée politique qui a eu lieu hier à Sainte-Anne de Beaupré.

On nous avait dit, n'est-ce pas, que les bleus faisaient tout simplement un piquet-nique politique ; nous avions averti les gens que c'était chez eux une manière de fuir la discussion. Or, si l'on veut savoir à l'avantage de quel parti a tourné l'assemblée d'hier, on n'a qu'à bien remarquer ce fait, qu'à l'arrivée de M. Laurier et de ses amis, après l'ovation qui leur fut faite à Ste-Anne, M. Desjardins est allé lui-même offrir la discussion à M. Laurier après la lui avoir refusée à Québec.

Ceci veut dire que Sir Adolphe et M. Desjardins craignent de piquet-niquer seuls, dans le désert, et que, tout bien considéré, ils aiment encore mieux affronter les dangers de la discussion.

Is l'ont eue, cette discussion ; nous laissons au reporter le soin de vous dire si elle leur a été avantageuse.

Depeches de nuit

Nouvelles d'Ottawa

Publications étrangères. — Notre pays Ottawa, 23 juillet. — De nombreux règlements publiés par le département des douanes donnent aux percepteurs des pouvoirs discrétionnaires pour déterminer le caractère du contenu de toute publication suspecte. Il paraît que ces publications seront examinées chaque semaine, à leur arrivée des pays étrangers, et si, à l'avis des officiers, elles tombent sous le coup de nouveaux règlements, elles seront confisquées, dans le cas contraire, elles seront remises au bureau du poste pour distribution.

— D'après les dernières observations du département de l'Intérieur, la superficie du Canada est de 3,519,000 milles carrés, dont 3,379,000 de terre. Ces chiffres sont moins élevés que ceux que l'on mentionnait jusqu'à ce jour. L'année dernière on estimait la superficie de notre territoire à 3,610,000 milles. Il n'en faudrait pas conclure que notre territoire a diminué ; telle est son étendue qu'il est impossible d'en donner la vraie mesure ; mais les explorations qui se font constamment nous rapprochent du chiffre réel. Suivant les données actuelles, notre pays constitue la quatrième partie de la terre ; il a trente fois l'étendue du Royaume Uni et contient 500,000 milles carrés de plus que les Etats-Unis et l'Alaska.

NOUVELLES DE MONTREAL

Montreal, 23 juillet. — Soixante jeunes gens, la plupart adoussés de 30 ans, sont partis ce matin par le Pacifique pour les chantiers de l'Outaouais où ils vont travailler à la descente des billots de M. Joseph Mackie. C'est un train de bois considérable et il ne sera pas rendu à Québec avant cinq ou six semaines.

Le vint-maître de M. Mackie dit que dans leurs chantiers les affaires sont excellentes et que la descente du bois se fait dans une condition favorable.

— Un jeune Chagnon, ouvrier de bord, s'est fait égarer entre deux chaires, sur la route, ce matin, à une heure, pendant que l'ambulance le transportait à l'hôpital. A l'enquête tenue hier à l'hôpital, le verdict a été : "mort accidentellement."

— Ce matin, à la cour de Police, M. le juge Dugas a condamné à \$16 un jeune homme de prison le matelot japonais Maxidomo Miggro, accusé d'avoir assassiné le matelot Charles Desmond, en mer. La sentence est légère, en considération de ce que l'accusé n'a pu se procurer d'armes, et qu'il a été surpris avec un défilé prêt pour exposer subitement sa défense.

AU MONTREAL

Greve des charretiers — Belle récolte

Winnipeg, 23 juillet. — Les charretiers engagés par le conseil de ville pour faire faire le tour de la ville aux membres de l'association des mécaniciens de chemins de fer, sont mis en grève au dernier moment pour obtenir double tarif.

Ce soir les visiteurs font une excursion sur la Rivière-Rouge. Domain il y aura réception aux bureaux du gouvernement, l'après-midi, et concert, le soir.

— On a reçu aux bureaux de l'Immigration du gouvernement des rapports détaillés sur la récolte des colonies hongroises, bohémiques et scandinaves, près de Whitecourt. Ces rapports promettent une moisson excessivement abondante.

En Arménie

Constantinople, 23 juillet. — Des nouvelles d'Erzeroum annoncent que 575 Arméniens, les habitants du village d'Arzap, ont demandé à l'évêque métropolitain russe d'Erzurum leur entrée dans l'église grecque, sous la protection du consulat russe. Les autorités turques cherchent activement à mettre la main sur des requêtes semblables venant d'autres districts.

LES PROJETS

Un don royal

Toronto, 23 juillet. — La reine a fait cadeau d'une caisse de livres à l'université de Toronto. On y trouve 30 volumes de l'histoire du château de Windsor. L'université apprécie tout particulièrement ce témoignage d'estime royale.

La fête du travail

Halifax, 23 juillet. — On a célébré avec pompe aujourd'hui la fête du travail. Toutes les classes ouvrières ont participé au grand procession. Le temps était magnifique et les fêtes ont été très réussies. Plusieurs patrons figuraient dans les rangs de la procession, une des plus considérables dont on ait souvenir pour la fête du travail, qui est devenue ici une fête publique. Des milliers de personnes sont allées passer la journée à l'île MacDonald.

M. De Freycinet malade

Paris, 23 juillet. — M. De Freycinet, ministre de la guerre, s'est senti tout à coup indisposé, hier soir, en adressant la parole à la Chambre des députés. Il est resté par suite des suites de la grippe qu'il a contractée, tout en se ressantant encore des effets de l'influenza.

Le Chambre des députés a décidé de discuter la taxe sur le sucre jeudi, M. Charbonnet ayant déclaré qu'un nouveau décret causerait un déficit de 26,000,000 de francs. La Chambre a rejeté la proposition de M. Gail concernant le suffrage universel.

En Allemagne

Berlin, 23 juillet. — Un chef d'escadre français a obtenu la permission de visiter les forts de Kiel. Les Allemands l'ont reçu avec cordialité.

Un militaire dégradé

Stuttgart, 23 juillet. — Le capitaine Kilar, de l'armée allemande, s'est vu enlever son rang et son uniforme pour avoir publié une brochure diffamatoire contre les forces militaires de l'empire.

Au Maroc

Madrid, 23 juillet. — Un bataillon est sur le point de partir pour Melilla, Maroc, pour aller renforcer la garnison espagnole de cette place.

Inondations en Chine

Shanghai, 23 juillet. — Les inondations dans le Hoang Ho ont détruit les digues de Lanwanman, Lhang Tung, sont inondés.

Les tireurs Canadiens

Londres, 23 juillet. — Le duc de Cambridge a visité aujourd'hui le camp des tireurs canadiens à Biele et a fait l'inspection de leur tir. Les tireurs canadiens ont le plaisir que lui cause leur visite et les félicités de leurs succès. Le sergent Bates qui a gagné le prix de la reine a fait 278 points. Le lieutenant Smith, de St Jean, N. B., a fait 258, le capit. Bishop d'Halifax, 246 le quartier-maître Ogg, de Guelph, 200 et le sergent Hall, de Waterloo, 248 points.

— Une tragédie mystérieuse a eu lieu hier matin, dans le parc Thiergarten, près du lac Goldfish. On a trouvé le cadavre de Marie Wender, épouse d'un employé des postes, la poitrine trouée par une balle et la gorge coupée. On n'a découvert aucune trace du meurtrier. Le mari de la victime était absent de la maison dans le temps. On suppose que ce couple vivait en mauvaise intelligence et que Mme Wender avait un amant. Le mari n'a pas été revu depuis la perpétration de cette tragédie.

La guerre ou l'arbitrage

Paris, 23 juillet. — Voici l'opinion du marquis de Vogue sur la possibilité d'éviter la guerre par l'arbitrage international :

Vous me demandez mon sentiment sur la réussite possible du Congrès Universel de la Paix. Je crois, avec Darwin, que la lutte violente est une loi de la nature qui régit tous les êtres. Je crois, avec Joseph de Maistre, que c'est une loi divine.

De même, si par impossible, une fraction de la société humaine — mettons tout l'Occident civilisé — parvenait à suspendre l'effet de cette loi, des races plus instinctivement ou plus chargées de l'appliquer contre vous. Ces races donneraient raison à la nature contre la raison humaine, elles ne réussiraient pas. La certitude de la paix — je ne dis pas la paix, je dis la certitude absolue de la paix — engendrerait avant un demi-siècle une corruption et une décadence plus destructrice de l'homme que la pire des guerres. J'estime qu'il faut faire pour la guerre une loi criminelle de l'humanité. Ce que nous devons faire pour toutes vos lois criminelles est de les adoucir et rendre l'application aussi rare que possible ; tendre tous nos efforts à ce qu'elles soient inutiles.

— L'histoire nous enseigne qu'on ne pourra la supprimer — sur son restant — la terre de deux hommes, du pain, de l'argent et d'une femme entre eux. Je serais bien heureux si le Congrès me donnait un décret, si l'on dit qu'il le donne à l'histoire, à la nature, à Dieu.

UN NOUVEAU LAPOMMERAYE

La ville de Porto est mise en émoi par le bruit d'un sextuple empousnement dont l'auteur serait le docteur Urbino de Freitas, professeur de physiologie à la Faculté de Porto depuis 1877.

Le docteur de Freitas avait une clientèle considérable, et il gagnait beaucoup d'argent.

Un accusé, il est vrai, d'une rare audace, qu'on ne pourra le supprimer — sur son restant — la terre de deux hommes, du pain, de l'argent et d'une femme entre eux. Je serais bien heureux si le Congrès me donnait un décret, si l'on dit qu'il le donne à l'histoire, à la nature, à Dieu.

Le docteur Freitas est accusé de mort sur la tête de ses deux neveux, et de ses deux belles-sœurs, sur le corps de son neveu, le jeune Mario, fils de Guillaume de Sampaio, et de tentative de mort sur ses deux nièces, Berthe et Maria-Augusta.

Guillaume de Sampaio est mort le lendemain d'un dîner offert par le docteur de Freitas. Il était jeune et robuste. Peu de temps après les deux belles-sœurs de Freitas, soignées par lui, mouraient rapidement.

Le propriétaire de l'hôtel de Paris où est mort José Antonio de Sampaio, est un Français, M. Aubry, qui donna que le docteur de Freitas ordonna un malade une injection hypodermique de caféine. Il manipula longuement le liquide apporté par un domestique, avant de le verser dans la seringue Pravaz.

Il refusa de laisser examiner le liquide injecté dans la seringue, par un autre médecin, et le bûche, sur le corps de la veuve de José Antonio. A cet instant, l'état du malade empira, les vomissements survinrent et la mort arriva à six heures trois quarts, le même jour.

Quelques mois auparavant José Antonio avait reçu de Coimbra un fœtus de souris prussique. On attribua à Freitas la première tentative d'assassinat.

Les jeunes Mario, Maria-Augusta et Berthe avaient reçu de Lisbonne, le 10 mars, une boîte de dragées françaises qu'ils prirent pour un cadeau de leur institutrice. Ils mangèrent ces bombes, et ils furent pris de vomissements et de douleurs d'entrailles.

Freitas fut appelé auprès d'eux. — Ce n'est rien, dit-il, et après avoir dégoûté parents et domestiques, il leur appliqua un remède qui augmenta tellement le souffrance des enfants que le lendemain, Berthe et Augusta refusèrent d'en prendre un second, ce qui leur aurait sauvé la vie, tandis que le petit Mario, cédant aux instances de sa grand-mère, se soumit au traitement et expira dans d'horribles douleurs, étant qu'il était le médicament de son oncle qui l'avait tué.

Freitas chercha à faire tomber les soupçons sur son beau-frère, Charles d'Almeida et même sur l'institutrice. Celle-ci se défendit énergiquement et accusa d'une façon déguisée M. de Freitas.

On ne refusa cependant à arrêter un homme aussi célèbre, un professeur !

Freitas voulut trop prouver. Comme il était avéré qu'il avait passé à Lisbonne la nuit du 8 au 9 mars, jour où les dragées avaient été expédiées, il écrivit à un de ses amis intimes pour le supplier de témoigner qu'il avait passé ensemble le temps de son séjour à Lisbonne. L'ami s'empressa de porter la lettre au préfet de police. C'est une charge accablante pour l'accusé.

Il est prouvé aujourd'hui que Freitas a tué les dragées à Lisbonne, le 8 mars, et qu'il a envoyé le paquet à Porto.

Devant ces graves présomptions, il a fallu se résigner à incarcérer le docteur Freitas. Il est très accablé. La foule est toujours considérable devant la prison et il a crié : "Mort à l'assassin ! Mort à l'empoisonneur d'enfants !"

Le sang-froid de Freitas l'abandonna. En présence du juge d'instruction, il a versé des larmes qui équivalent presque à des aveux.

On croit que le poison dont s'est servi le docteur Freitas pour commettre ses crimes est la poliarquine, principe actif du jaborandi, ou bien un alcaloïde cadavérique.

VARIETES

DESEPOIR

Ce jour-là, comme d'habitude, au passage à niveau 47, le mécanicien ralentissait la marche du train ; le chauffeur, bon enfant, lui dit :

— Décidément tu es amoureux de la petite.

— Et bien ! oui pourquoi le nier ? ... Et grave, sans plaisanter, il lui fit l'aveu de sa tendresse à l'homme qui ne songeait plus à rire, cette fois, gagné par le ton sérieux, très pénétré de son ami.

Oui, Pierre Comte l'aimait, la fille de la garde-barrière... blonde et rieuse, entrevue chaque jour, durant l'éclair d'un second. L'aimait. Il retrouvait partout son image. Elle se dessinait dans les feux de la vapeur blanche qui montaient de sa machine... et se terminait ses nuits et il était arrivé à ne vivre, le brave garçon, que l'attente de cette minute... la courte minute où entre les deux talus rougis de coquelicot, il apercevait la rose de ses yeux et de l'éclat de ses yeux.

L'aimait... l'avait trouvé le moyen de lui faire savoir... d'avoir un bonjour envoyé avec son mouchoir... un ralentissement dans la marche du train, sans qu'il fût longtemps à repasser ses yeux sur le joli visage tendu vers la locomotion. Un jour même, il s'acharinerait... De ses doigts noirs, il lui envoya un pou de son ame dans un baiser. Le lendemain, elle lui sembla plus rose que de coutume. Il l'en aimait mieux.

Après s'être contenté de la regarder ainsi presque chaque jour... de la désirer de loin, il voulut l'épouser. Comme il avait un ami à Lescar, — une petite station de cinq kilomètres de la maison de la garde-barrière — il lui écrivit... lui demanda des renseignements sur la fille. La réponse ne se fit pas attendre. Elle s'appelait Rose, était libre comme l'air ; bien qu'un peu coquette on la disait très sage.

Cette lettre mit le comble au bonheur de Pierre.

De suite, il cressa ce rêve très doux... la gentille et rieuse enfant, la-bas, chez la maman, qui se faisait vieille, malgré sa jeunesse et son rire dans la maison si triste parfois.

Et un jour de congé, avec l'approbation de la maman Comte, il partit faire sa demande aux parents de la jeune fille. Il revint ivre de bonheur. Rose avait dit oui.

— Le lendemain, Pierre reprit son service. Pour sa marier, il attendait que le Grave eût fini de charrier des glaces... que la neige eût cessé de poindre de sous les pieds, et mon bonhomme. Heureux dans la certitude du bonheur si proche, il vivait du souvenir de la vision entrevue chaque jour, de Rose, aussi rose que son nom, lui envoyant un baiser à travers la neige, la pluie et le brouillard.

Un jour, il entra triste chez la maman, qu'il n'avait pas vu depuis cinq jours... Le soir, au passage de l'express, Rose, comme fléchée, avait feint de ne pas le voir.

Il trouva sa mère tout attristée aussi. Il devina un malheur... questionna la vieille femme. Alors maman Comte seerra son grand garçon dans ses bras et lui dit : — Aie du courage, non pauvre Pierre.

Elle avait reçu le matin une lettre de Rose. La jeune fille avait trouvé un parti inespéré... elle rendait sa parole à Pierre. Comme d'habitude, que sa détermination allait lui causer, mais bien convaincu que, lui attendant, il oublierait.

Le coup frappa le malheureux mécanicien en plein cœur. Il eût un instant le droit de partir pour Lescar, afin d'aller dire à Rose, et lui dire : "Me voici j'ai ta parole, tu seras à moi ou tu n'appartiendras pas à un autre." Mais la souffrance d'amour qu'il portait en lui lui ôta la force même de se venger. Il tomba malade.

Trois mois, il resta entre la vie et la mort. Puis il trémana des semaines et des mois sans se rétablir.

Un jour cependant la guérison fut complète. Se sentant tout à fait guéri, il demanda à reprendre son service. Le temps était magnifique lorsque Pierre remonta sur sa machine, après onze mois d'un malade qui n'avait pu lever son amour et respirer à pleins poumons l'air vif et pur de la montagne, calme, et presque heureux... Cependant, lorsqu'il eut dépassé Lescar... au fur et à mesure qu'il avançait vers le passage à niveau, il sentit son cœur envahi par une tristesse immense. Il eut la sensation d'un grand vide dans son existence, un vide que rien ne pouvait plus combler. Machinalement, cependant, comme jadis, il ralentit la marche du train en arrivant devant la garde-barrière ; là, dans le jour mourant, au crépuscule des derniers reflets du soleil, il recon-

nut Rose exultant un bébé dans les bras.

Fini, tout cela était fini, son rêve était à jamais brisé... Et dans la tristesse envahissante de la nuit qui tombait, Pierre, désespéré, se laissa glisser sous les rails !

Quand le train eut disparu... ne laissant du mécanicien qu'un amas sanglant sur la voie, Rose ouvrit le passage et entra chez elle.

Tu as, dit-elle à sa mère, Pierre Comte a repris son service ; ce dit-ajouta, rieuse : "Je savais bien qu'il oublierait."

CAMILLE DOUGÉ.

Bulletin maritime

NAVIGATION OCEANIQUE

23 juillet.

Steamers arrivés à venant de

City of New-York	Queenstown	New-York
Yonning	New-York	Liverpool
Wausland		Anvers

Le steamer Vancouver vient le prochain paquebot qui viendra notre port.

Le steamer Acadian est parti hier matin pour Norfolk, Va.

La barque Friedrich, est arrivé à Groyenock le 23 du courant ayant fait le voyage en 15 jours, venant du Bie.

La barque Ringhous est partie hier pour la mer.

Le steamer Plovey est arrivé hier et s'est rendu dans l'Anse de Sillery pour prendre un chargement.

La barque Sif est arrivée hier soir dans notre port, remorquée par le Rhoda.

La brigantine Sanguan est partie hier pour Montréal.

La barque Bianca, partie de Rio Janeiro, le 10 juin, est arrivée hier soir et est repartie, ce matin, pour Montréal.

Le steamer Sparham parti de New-York le 12 juillet, pour Rotterdam, est passé hier à l'île Wight. Il rapporte que le steamer Egypt, de la ligne nationale, capt. Sumner, parti de New-York le 10 juillet, pour Londres, a été abandonné en mer et que l'équipage était à bord du steamer anglais Manhattan, et qu'il a été débarqué à Dover.

La barque Berkeley Castle, venant de Québec, est arrivée à l'Ymouth, le 21 du courant.

La barque Telegraph, venant de St. Thomas, est arrivée à Palmouth, le 30 juillet.

Le steamer Alava, allant de Montréal à Liverpool, est arrivé à destination le 19 juillet.

Le steamer Inverdur, capt. Hosen, allant de Québec à Londres, est passé à Pointe à la Croix, le 20 courant.

La barque Hovding, partie de Québec pour Liverpool, est arrivée à destination le 21 du courant.

Les passagers de première du steamer "Polyneesian"

Voici la liste des passagers de première :

Mme Allard, M. Claude Ashford, révé. R. B. Baron, révé. J. A. D. D. M. A. J. Belian, Mlle Isabella S. Benson, révé. W. Beant, révé. W. H. L. Cogswell, Mlle Cogswell, Mme J. Gibson, Mlle Mabel Dees, M. Beron, Mlle Dees, Mme H. S. Evans, M

NOUVELLES

Obituaire
Nous regrettons d'apprendre la mort de M. Arthur Angers...

Statistiques mortuaires
Les statistiques mortuaires des principales villes du Canada...

Le service des signaux nous transmet la nouvelle que le steamer Idaho...

Le pont de Saint-Charles
On a essayé pour la première fois hier le pont tournant de Saint-Charles...

Famille de quatorze enfants
M. Arthur Bœlleger, maire de Saint-Joseph d'Alma...

Autre vol dans une banque
Un vol de \$4,000 a été commis dans des circonstances mystérieuses...

Le candidat principal, M. J. M. Walker en se rendant le matin à son bureau...

Mais personne à Woodstock ne croit à cette histoire, et le journal Saunders...

Le vapeur "Québec"
On a posé hier soir sur le quai de la fonderie, à Lévis...

Aux noces
Si vos jeunes enfants sont malades...

En prévision des chaudières
Pour avoir retardé longtemps à venir, l'été n'en sera pas moins chaud...

Pour dames nous avons, Serruciers chinés, barrés, unis et en patrons...

Une spécialité chapeaux en paille pour hommes, femmes et enfants...

Aux valises, satchels, porte-manteaux en cuir et toile.

A VENDRE
UNE MAISON construite sur le 16 1/2, dans le canton de Warwick...

PIERRE BRUNYER,
Village Warwick.

CHEMIN DE FER LE QUEBEC-CENTRAL

Lignes de Québec, Boston, New-York et les Montagnes Bleues

La route la plus directe et la meilleure pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre...

Le 20 et après LUNDI, le 30 JUIN 1890, les trains circuleront comme suit:

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

EXPRES-Part de Québec par le bateau-passeur à 8.30 p. m.

DEMANGEAISON DE LA PEAU

En trois applications, la POMMADE SOLARI guérit les démangeaisons de la peau même les plus accentuées.

EN VENTE PARTOUT.

Dépôt général à la pharmacie LARUE

LOTIERIE NATIONALE

Le 27ème tirage mensuel

MERCREDI 20 Aout 1890

Au profit de l'Œuvre des Sociétés Diocésaines de Colonisation de la province de Québec.

327 Lots valant \$50,000.00

UN IMMEUBLE DE \$5,000.00

32 VICTORIA, CHAP. 30

VICTOR MARIER, Agent

EXTRAORDINAIRE

Un Harmonium valant \$75.00 peut être gagné en achetant une livre de THÉ au magasin de J. B. ROUSSEAU

240-RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH-240

LA Loterie de la Province de Québec

TIRAGES MENSUELS POUR L'ANNEE 1890

3134 Lots

Valant \$52,740.00

GROS LOTS

Valant \$15,000.00

Le Billet \$ 1.00

11 Billets pour . . . 10.00

FAUCHEUSES, RATEAUX, MOISSONNEUSES

COSSITT & FRERE

Aussi Buggies, Wagons, Express, Etc., Etc.

LATIMER & LEGARE,

177, Rue St-Paul, Québec.

Biere et Porter Labatt

DE LONDON, ONT.

Preuve que la célèbre Bière et Porter fabriqués par John Labatt, de London, Ont., est la meilleure du Canada...

M. FISKE, M. D. L., Analyste du Gouvernement, dit: "Je les ai trouvés très purs et des meilleures qualités de houblon et d'orge..."

Le Rev. F. J. EDWARDS, professeur de Chimie, Université-Laval, Québec, dit: "J'ai analysé la bière 'India Pale Ale' fabriquée par John Labatt, de London, Ont., et elle est d'une qualité supérieure..."

177 Palles usage de la célèbre BIÈRE et PORTER LABATT, et n'en prenez pas d'autre en substitution

N. Y. MONTREUIL,

SEUL AGENT A QUÉBEC,

179, RUE SAINT-PAUL, QUÉBEC.

LOTION ANTI-PELLICULAIRE

DR ED. MORIN

Nettoie et fortifie la Peau, revivifie la Chevelure et lui donne de la vigueur et de l'éclat.

Prepares et vendues par DR. ED. MORIN & CO., PHARMACIENS-CHIMISTES, QUÉBEC.

A vendre ou à louer

Traverse de Québec et Lévis

LES BATEAUX DE CETTE TRAVERSEE (la glace et le temps le permettant, le dimanche excepté) quitteront:

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

Feuilleton de LA JUSTICE

HISTOIRE D'UNE AME

La siu du ditor, je me rap-

pelei pourtant avec quelque

surprise la conversation qui,

peu d'heures auparavant, m'a-

vait si fortement émue, et je me

demandai si c'était bien la cette

femme mélancolique et délaiss-

sée dont le sort avait fait couler

mes larmes.

On eût dit qu'elle avait lu

dans ma pensée, car lorsque

nous nous retrouvâmes en

plein air, elle quitta le bras de

Lorenzo et vint prendre le

mon.

— Ginerva, me dit-elle tout

bas, vous me voyez heureuse

et gaie comme un enfant ce

soir. C'est que je ne me sens

plus seule aujourd'hui; c'est

que j'ai retrouvé non-seulement

des amis, mais une sœur!.....

C'est que je vous remercie et je

vous aime!

Les Champs Elysées étaient

illuminés. Nous pouvions

nous voir comme à la clarté du

jour: son regard attendri et

Traverse de Québec et Lévis

LES BATEAUX DE CETTE TRAVERSEE (la glace et le temps le permettant, le dimanche excepté) quitteront:

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

QUÉBEC

LÉVIS

l'intimité qui venait tout à coup de s'abîmer entre donna Faustina et moi, et dont, seule je semblais n'avoir point oublié la date récente. Mais peu à peu, je pourrais en vérité dire d'heure en heure, je sentais grandir à côté de moi une influence cachée, subtile, puissante, et l'instinct secret de mon cœur, un instant endormi, se réveilla violemment et me rendit la souffrance amère du doute, de l'inquiétude et des plus cruels soupçons. Toutefois, comme rien ne nouveau ne paraissait les justifier, je m'efforçai de les dissimuler, de crainte de me rendre haïssable et de perdre, aux yeux de Lorenzo, le charme dont m'avait revêtu ma généreuse confiance. Continuer à la lui témoigner, n'était-ce pas, d'ailleurs, l'obliger à la mériter?..... Faustina pourrait-elle me trahir, tandis que je redoublais envers elle de cordialité et de tendresse et que je me fiais à elle comme à une amie? Et n'était-ce pas en quelque sorte me protéger moi-même, que les obliger ainsi, l'un et l'autre, par l'honneur, à ne pas me tromper. Mais, on le sait, l'honneur, en pareil cas, l'honneur tout seul, sans un frein divin subi par la conscience, est une barrière faible et dérisoire. Ceux qui se figurent ne l'avoir pas franchie, l'ont parfois fait insensiblement reculer devant eux, et se croient encore dans ses limites lorsqu'ils sont déjà bien loin du lieu où ils l'avaient d'abord élevée..... Cette barrière mobile se transporte d'ailleurs bientôt sur le terrain ennemi, et cet honneur purement humain, gardien insuffisant du plus solennel serment, après avoir brisé le lien d'un devoir sacré, s'enchaîne souvent ensuite à un devoir imaginaire, et (suivant le code sauvage, qui coïncide dans notre monde civilisé le code évangélique) il persuade à celui dont il est le seul guide, qu'il deviendrait déloyal s'il cessait d'être traité! C'est là une triste et banale histoire, souvent racontée dans ce monde sans évoquer autre chose qu'un sourire ou un haussement d'épaules, de la part de ceux-là même qui frémiraient d'indignation si on les croyait capables de trahir la confiance d'un de leurs amis; que dis-je? celle d'un inconnu, celle même d'un ennemi! Je n'entreprendrai point de suivre Lorenzo dans cette phase obscure de son existence. Je ne chercherai pas non plus à pénétrer dans l'âme de Faustina; je dirai seulement l'influence qu'eut sur la mienne son apparition dans ma vie, car le récit même que j'ai entrepris est celui de la douloureuse épreuve, du formidable danger et de la grâce insigne qui en furent la suite! Pendant cette dernière semaine de notre séjour à Paris, mes journées se partageaient d'une manière étrange, entre madame de Kergy, qui tous les matins venait me prendre pour faire les courses que nous avions projetées, et donna Faustina, avec laquelle je me trouvais inammanquablement tous les soirs. C'était passer chaque jour d'une sphère à une autre absolument contraire, et il me semblait subir une transformation prémonitrice, et devenir moi-même, selon les heures, une personne aussi différente que l'étaient l'une de l'autre ces deux femmes dont je me trouvais ainsi presque simultanément rapproché, et que cependant je ne voyais jamais ensemble. Mais chaque jour davantage j'appréciais l'intimité bienfaisante qui avait pris naissance le même jour que cette autre intimité à laquelle j'hésitais encore à donner son vrai nom, et je trouvais de plus en plus heureuse et salutaire cette impression du matin, qui venait chaque jour me distraire des pensées troubles de la soirée précédente. La douceur et la dignité simple de madame de Kergy s'alliaient à un noble esprit et à un grand cœur: quoi qu'elle fût un peu imposante, on était à l'aise avec elle, parce qu'elle comprenait tout, ne critiquait rien, et ne donnait à personne d'autres leçons que celles de son exemple. Je me sentais heureuse de la voir souvent, et j'aurais voulu lui obéir toujours. Je parcourus donc ainsi, avec elle, le Paris de la charité, qui me fit en même temps connaître le Paris de la misère, et il me sembla n'avoir jamais compris auparavant jusqu'à quel degré pouvait aller l'ape et l'autre.

